

Le djihadisme en procès

La «réponse globale et sans failles», promise par le rapport Sueur (du nom du sénateur français qui a mené l'enquête sur la menace djihadiste en provenance de l'Hexagone) en avril 2015, tarde à se mettre en place au regard des attentats qui ont frappé la France depuis cette date.

Des procès d'anciens djihadistes sont particulièrement édifiants pour la compréhension du phénomène. C'est le cas du procès d'une filière djihadiste de Strasbourg, née sur le sol européen, qui s'est tenu du 31 mai au 7 juin 2016 et dont la sociologue Ariane Jossin livre une lecture fort intéressante.

Sept anciens djihadistes y ont été jugés pour association de malfaiteurs en vue de la préparation d'actes de terrorisme. Il leur est précisément reproché d'être partis en Syrie pour y rejoindre l'organisation terroriste «L'Etat Islamique en Irak et au Levant» (Daesh) et d'y avoir suivi un entraînement au combat armé.

La justice a estimé que les deux à trois mois passés en Syrie au sein d'une organisation terroriste méritaient une peine de 6 à 9 ans d'emprisonnement (dont deux tiers de sûreté).

«Les charges retenues contre les prévenus ont été décrites comme correspondant à trois phases : celle de l'organisation du départ («avoir intégré

une filière»), celle du séjour en Syrie («avoir reçu un entraînement militaire, en particulier au maniement des armes et participé aux activités de ce groupe terroriste – l'Etat islamique») et celle du retour vers la France.»

Le procès est l'occasion d'un retour sur un parcours de vie partagé : «Les sept prévenus ont en commun leur ascendance migratoire, puisque tous sont nés de parents maghrébins, ou sénégalais pour l'un d'entre eux, et ont grandi dans une pratique souple de la religion musulmane, au sein de quartiers proches.»

Le procès témoigne que le groupe djihadiste est «né d'un réseau de sociabilité soudé autour d'une appartenance de quartier, de la pratique du football et de la fréquentation de bars à chicha». Sa radicalisation paraît indissociable des liens de cette sociabilité et de la confiance entretenus à l'échelle du quartier.

La précarité sociale des prévenus ne fait pas de doute : animateur pour enfants, vendeur, footballeur, agent d'entretien, chauffeur-livreur, etc., avec parfois un intérêt déçu pour les métiers de l'ordre. Plusieurs d'entre eux souffraient d'un manque de reconnaissance, à la fois au sein de la société française et dans leur environnement familial, comme en témoigne ce père d'un des prévenus qui le résume à un

«fainéant». Le parcours est celui de jeunes marqués «par l'échec – pour certains dès la non-obtention de leur BEP –, par l'insatisfaction professionnelle et par l'ennui. Leur quotidien fait d'intérim, de jeux vidéo, de réseaux sociaux, de football et de bars à chicha».

En somme, un terrain fertile pour leur recruteur dont l'emprise «repose avant tout sur ses vidéos publiées sur internet et sur les réseaux sociaux, ainsi que ses prêches individualisés s'appuyant sur des images de propagande de l'Etat Islamique».

«Ces vidéos virales d'internet et la sociabilité virtuelle des réseaux sociaux semblent avoir joué un rôle déterminant dans la radicalisation des jeunes djihadistes», relève Ariane Jossin. En cela, le philosophe et sociologue français Raphaël Liogier, a raison d'associer l'Etat islamique à un «cyber-califat».

Le départ des prévenus avait été préparé de manière collective, établissant «l'association de malfaiteurs» ; il est passé par un recruteur et le voyage avait été financé par l'organisation terroriste qui, dès leur arrivée sur le territoire syrien, a procédé à la confiscation de leurs pièces d'identité et de leurs téléphones. A Alep ou à Raqqa, «la quête de sens du groupe est assouvie par la noble cause du combat contre Bachar al-Assad (...) teinté d'un «vernissage religieux». Cette quête s'exprime sur fond de «fitna» (discorde) dans les rangs d'une rébellion éclatée en d'innombrables factions, source de désenchantement». Outre la responsabilité de la société («discriminations subies par les prévenus au nom de leur ascendance migratoire et de leur appartenance de classe sociale»), les avocats des djihadistes mettent l'accent sur «la légitimité» de leurs motivations – allant jusqu'à solliciter «la reconnaissance du «droit à la guerre» pour leurs clients». La déclaration de Laurent Fabius du 8 juillet 2013 est citée à l'appui de cette ligne de défense, ainsi que sur ses propos de 2012 affirmant qu'Assad ne méritait pas d'être sur Terre».



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

Auparavant, en 2012, le chef de la diplomatie française avait soutenu : «Sur le terrain, ils (Al Nosra) font du bon boulot». Al Nosra, la filiale syrienne d'Al-Qaïda, jugée aussi cruelle que Daesh, «a des associés dans son combat, les groupes Ahrar Al-Sham et Jaïsh Al-Islam, des terroristes en tout genre financés par nos amis du Qatar, d'Arabie Saoudite et de Turquie», rappelait ce 20 juillet l'hebdomadaire satirique parisien *Le Canard Enchaîné*.

La France compte plus de 700 ressortissants activistes en Syrie (la Grande-Bretagne 400, l'Allemagne 270, la Belgique 250.) Le nombre d'Algériens dans ces groupes est insignifiant (inférieur à 100), comparé à celui des Tunisiens (plus de 3 000 ressortissants). On imagine mal un tel déploiement sans «l'accompagnement», ou au moins le «laisser faire», de cercles tentés de faire coup double : éloigner les radicaux islamistes de leur territoire et alimenter l'effort de guerre pour l'élimination de Bachar Al-Assad.

A. B.

(*) Ariane Jossin, *Juger d'anciens djihadistes*, 18 juillet 2016.
<http://www.laviedesidees.fr/Juger-d-anciens-djihadistes.html>

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

DÉCÈS

Les familles Naïli et Benhamadi, parents et alliés de Sidi Bel-Abbès, Oran, Alger et Tébessa ont la grande douleur d'annoncer le décès de Salah Naïli, son épouse, ses deux filles et ses deux petites-filles lors d'un terrible accident de la route.

«A Dieu nous appartenons et à Dieu nous retournons.»

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction et l'ensemble de l'équipe du *Soir d'Algérie* ont appris avec une immense tristesse le décès de plusieurs membres de la famille de leur ami Zouaoui Benhamadi.

En cette pénible circonstance, ils lui présentent, ainsi qu'à sa famille, leurs condoléances les plus attristées et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie.

Que Dieu Le Tout Puissant accueille les défunts en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Attention au choc !

A quoi reconnaît-on un général saoudien en visite en Israël ?

A la couleur de la tenue, et encore !

La France vient de déconseiller à ses ressortissants de voyager vers l'Algérie. C'est le très officiel classement du département des Affaires étrangères français qui lance ce type d'alerte. Les Français ont raison ! Mille fois raison ! C'est fortement préjudiciable pour des citoyennes et des citoyens français de se rendre en ce moment en Algérie. Il n'est jamais bon ni conseillé par les thérapeutes d'exposer des femmes et des hommes à un choc émotionnel trop fort. Il n'est pas évident, lorsqu'on vient d'un pays comme la France qui vit au rythme des attentats, déchiré par les bombes humaines et les conducteurs plus ou moins fous de 20 tonnes de débarquer dans un pays comme l'Algérie. Ici, tous les jours, les forces de sécurité annoncent sur le ton de la banalité mortellement ennuyante la découverte et la saisie d'un nouvel arsenal de guerre dans le Sud, à la frontière avec la Libye. Plus au nord, des chefs terroristes naguère sanguinaires écoutent aujourd'hui les appels à la raison de leurs mamans, quittent le maquis, le bras tatoué «I Love You Mam» et reviennent en ville pour y déposer un dossier de

retraite anticipée, juste à temps, pile ...poil avant les délais impartis par Sellaal. Ici, les festivals battent leur plein, et le fils, l'un des très très très nombreux fils de Bob Marley en concert chez nous se déclare plus en sécurité à Oran qu'à Kingston. Ici, les terroristes ont perdu leur label, se sont vu déchoir de leurs normes ISO, et qui en a hérité ? Les chauffards ! Oui, nous sommes le pays au monde qui a inventé le concept de «terrorisme routier» et qui s'achemine vers des peines plus lourdes pour franchissement de ligne continue que pour faux barrage ! Ici, tu peux croiser et décroiser sur toutes les croisettes de notre littoral, les seules blessures que tu pourras y récolter, c'est celles que te provoqueront des tessons de bouteilles ou les arêtes vives d'une boîte de thon éventrée, laissée là la veille par des estivants insouciantes, mais pas tango ! Alors, oui, je le répète, la France a raison de déconseiller à ses ressortissants de se rendre en Algérie. Sans préparation ! Pour venir chez nous en minimisant les risques de forte dépression nerveuse, il faut, juste avant d'embarquer dans l'avion, apprendre au moins une chose, un geste qui sauve et préserve la santé mentale : fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.